



## Canadian Slavonic Papers

---

Gogol et Chevtchenko: deux hommes -- deux symboles

Author(s): Jaroslav B. Rudnyckyj

Source: *Études Slaves et Est-Européennes / Slavic and East-European Studies*, Vol. 1, No. 3 (Automne/Autumn 1956), pp. 158-163

Published by: [Canadian Association of Slavists](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/41055570>

Accessed: 24/06/2014 21:43

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Canadian Association of Slavists and Canadian Slavonic Papers are collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Études Slaves et Est-Européennes / Slavic and East-European Studies*.

<http://www.jstor.org>

# Gogol et Chevtchenko : deux hommes -- deux symboles

par

JAROSLAV RUDNYCKYJ

La défaite des armées alliées suédo-ukrainiennes par Pierre Ier en 1709, et la destruction de Sich de Zaporoje par Catherine II en 1775, ont joué, durant près de deux siècles, un rôle décisif dans la vie politique et culturelle de l'Ukraine. Comme tous les peuples ayant perdu leur indépendance, les Ukrainiens avaient le choix entre deux modes de vie : s'assimiler plus ou moins étroitement à la vie politique et culturelle de la Russie ou rester fidèles à leur rêve d'indépendance, conserver leurs anciennes traditions et ainsi exercer une influence considérable sur le peuple en vue de la grande lutte pour reprendre leur autonomie.

Le premier, celui de la moindre résistance, ralliait évidemment les suffrages de la politique russe en Ukraine. D'une part, on faisait miroiter aux yeux de la classe instruite la douceur d'une vie plus facile, on décernait des bourses d'études à l'étranger<sup>1</sup>, etc. et d'autre part, les *ukases* prohibaient l'usage de la langue ukrainienne (*ukase* de Pierre Ier en 1720, *ukase* de Valujev en 1863, *ukase* d'Emser en 1876)<sup>2</sup>. Sous Pierre Ier, on accordait une préférence marquée aux intellectuels ukrainiens vivant en Russie. « La vieille culture grand-russienne, la culture moscovite s'éteignit lors du règne de Pierre le Grand ; cette culture, qui existe et se développe depuis l'époque de son règne en Russie, est la continuation organique et directe de la culture de Kiev ukrainienne et non celle de Moscou. Cela se voit dans toutes les branches de la culture. Prenons, par exemple, la littérature... Dans tous ses aspects, la littérature russe, depuis Pierre le Grand, constitue la continuation directe de la tradition

1. Cf. M. HORBAN, *Dva lysty lejdenskoho studenta ukrainca*, 1763, Yuvilejnij Zbirnik M. S. Hrushevskogo, U. A. N. Kyiv, 1928, pp. 241-244.

2. Mytr. ILARION (OHYENKO) : *Istoria ukrainskoi literaturnoi movy*, Winnipeg, 1950. pp. 121, etc.

russe occidentale, ukrainienne. Nous voyons exactement la même chose dans d'autres formes de l'art — dans le domaine de la musique, soit vocale, surtout ecclésiastique, soit instrumentale ; dans le domaine de la peinture... ainsi que dans l'architecture religieuse. Enfin il est caractéristique que la manière de voir l'ancienne culture grand-russienne, l'opinion généralement adoptée à l'époque après Pierre le Grand, était essentiellement russe occidentale. En ce qui concerne la culture de la Russie moscovite avant Pierre le Grand, on avait et on a encore aujourd'hui les mêmes opinions qu'avaient les *savants* ukrainiens au XVII<sup>e</sup> siècle » (*K ukrainskoj probleme — Au sujet du problème ukrainien*, pp. 167, 169, 170 — N. S. Troubetskoï).

Durant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'apport des Ukrainiens au développement de la culture russe fut considérable. Citons Prokopovich, Yavorskiy, Bogdanovich, Kapnist, Ruban, Nareznyi en littérature, Slavynckiy, Tuptalenko-Rostovski en théologie, Losenko, Levyckiy dans les arts, Bortnyanskiy, Berezovski en musique.

Le plus grand de tous fut Nicholas Gogol, ou Mykola Hohol selon la prononciation ukrainienne<sup>3</sup>. Descendant d'une vieille famille de Cosaques, il naquit en Ukraine où il fut élevé et fit ses études. Ses premiers essais littéraires : *Evenings on the Farm near Dikanka*, *Morgorod*, *Taras Bulba*, s'inspirent de la vie présente et passée de l'Ukraine. Mais l'attrait de la vie officielle en Russie, particulièrement à Saint-Pétersbourg qui en était le centre, l'influence de Pouchkine, et aussi l'espoir de la consécration officielle de son talent d'écrivain par la société russe de l'époque, tout cela exerça une profonde influence sur sa vie et son œuvre. C'est une erreur de considérer Gogol comme un écrivain exclusivement russe, et de comparer ses *Contes de l'Ukraine* à la *Poltava* de Pouchkine et au *Voynarovskiy* de Ryleyev. D'autre part, ses ascendances ukrainiennes et ses quelques lettres écrites en ukrainien ne suffisent pas non plus pour le classer comme écrivain exclusivement ukrai-

3. Ainsi apparaît sa signature sur une lettre en ukrainien adressée à B. Zaleski ; cf. N. HOHOL : *Твори*, I-II, New York, 1955, p. 32-33 (fac-similé).

nien. Si on se rapporte à ses propres paroles, il fut un homme à moitié assimilé, appartenant à deux mondes différents : « Je ne sais pas moi-même si j'ai une âme russe ou ukrainienne », déclare-t-il dans une lettre adressée à Mme Rosset-Smirnova en 1844.

M. Vasmer a donc tort de considérer Gogol comme un auteur exclusivement russe <sup>4</sup>. Hrushevsky et Yefremov se trompent aussi en le disant exclusivement ukrainien. Gogol est russe-ukrainien ou, si on le préfère, ukrainien-russe. Que deux peuples se réclament d'un écrivain n'est pas un fait isolé. Les Lithuaniens considéraient le grand poète polonais Adam Mickiewicz comme un des leurs. Il en est de même, observe V. Bezushko, pour l'Angleterre et l'Irlande, dans le cas de Jonathan Swift, Oscar Wilde et Bernard Shaw <sup>5</sup>.

Gogol est et restera le type de l'Ukrainien transplanté dans le Nord et contribuant au développement de la culture russe. Il représente l'élément de la « moindre résistance » en face de la politique tzariste. C'est la conséquence logique des conditions culturelles de son époque et un produit du peuple ukrainien de l'époque. La consécration de son talent par les Russes l'encouragea à briser ses liens avec l'Ukraine — officiellement du moins — pour se mettre au service de l'idéal pan-russe. Sa seule réaction devant la corruption de la classe dirigeante russe fut l'image satirique qu'il peignit de la bureaucratie russe dans *L'inspecteur général* et de l'aristocratie dans *Les âmes mortes*. « Dieu que la Russie est triste », s'exclame Pouchkine après avoir lu *Les âmes mortes* <sup>6</sup>.

La seconde solution qui s'offrait à la nation dominée est celle qu'adoptèrent la majorité des chefs politiques et culturels du XVIIIe siècle et du XIXe siècle, et ayant comme conséquence la persécution, l'arrestation, la perte de la liberté individuelle, l'exil... la Sibérie. Les Hetmans Kal'nysheskyi, Polubobotok, Danylo Apostol, Mazeppa, Orlyk, et plusieurs autres choisirent cette voie. Parmi les écrivains, Taras Shevchenko

4. Cf. *Gogol ist doch aus eigenem Antriebe russischer Dichter geworden und ist dazu keineswegs durch Gewalt gezwungen worden*; *Zeitschr. f.sl. philologie*, vol. 17, 1940, p. 233.

5. V. BEZUSHKO : *Mykola Hohol*, Winnipeg, 1956, p. 101.

6. V. NABOKOV : *Nikolai Gogol*, Norfolk, Conn., 1944, p. 31.

fit de même. Il était contemporain de Gogol ; comme lui il se rendit à St-Pétersbourg, y vécut la même vie, fréquenta la même académie, mais son idéologie, et son attitude envers la Russie différaient totalement de celles de Gogol.

Shevchenko naquit serf ; son enfance fut tout à fait différente de celle de Gogol. Il connaissait bien pour l'avoir vécu lui-même, la vie du peuple ukrainien. Sa plus grande aspiration était la liberté, individuelle et nationale. Il voua sa vie et sa carrière à cet idéal et indiqua à ses compatriotes le chemin à suivre pour recouvrer leur indépendance.

*Bury me and then rise boldly,  
Break in twain your fetters,  
And with foul blood of foemen  
Sprinkle well your freedom.  
And of me in your great family,  
When it's freed and new,  
Do not fail to make a mention  
With a soft kind word.*

(Testament traduit par C. A. Manning)

La poésie de Shevchenko fut la *Marseillaise* de l'Ukraine. A l'encontre de Gogol, il fit appel à ses compatriotes dans son *Épître de l'amitié*.

*Ask yourselves :  
Who are ?  
Whose sons ?  
Of what fathers ?  
By whom and why enchained ?*

(Traduit par A. J. Hunter)

Il les conjure « de ne pas chercher la liberté et la fraternité hors du pays, mais bien sur le sol natal, dans leurs foyers, où ils trouveront la vérité, la force et la liberté ». S'unir et fraterniser afin de survivre, leur dit-il.

Shevchenko fut persécuté, emprisonné et exilé dans les steppes

## ETUDES SLAVES ET EST-EUROPÉENNES

caspiennes d'Asie. Il ne faiblit jamais. Ce Kobzar d'Ukraine avait la force nécessaire pour faire face à la tyrannie de Nicolas Ier et de ses *henchmen*. Il s'attaqua avec virulence à l'impérialisme russe et à l'oppression russe aussi bien dans son pays que chez les autres nations de l'Europe orientale. Il les encouragea à combattre les visées impérialistes des Tsars.

*Fear not to fight  
You will win at length,  
For you God's truth,  
For you is freedom,  
For you is strength,  
And holy Truth.*

(Caucase traduit par A. J. Hunter)

Contrairement à l'auteur des *Ames mortes* il ne voulut jamais devenir un écrivain russe, bien que quelques-unes de ses œuvres aient été écrites dans cette langue. Il ne désirait pas s'intégrer à la vie russe et il resta toujours Ukrainien. « Ce chaud manteau de fourrure n'est pas fait à ma taille » répond-il à Belinsky qui lui conseille de faire de la poésie en russe.

La vie de Shevchenko est un microcosme de l'histoire de son pays, écrit le professeur Matthews <sup>7</sup>. Cette affirmation est juste. Les Ukrainiens combattirent pour la liberté tant dans le domaine spirituel que sur les champs de bataille. L'idée d'un gouvernement démocratique autonome pour les peuples slaves de Russie fut lancée pour la première fois par la Congrégation de St-Cyrille et Méthode à Kiev en 1846-1847. Shevchenko était le *spiritus movens* de cette Congrégation.

Gogol et Shevchenko se sont-ils connus ? Se sont-ils déjà rencontrés et ont-ils discuté ensemble ? On n'en a pas la preuve directe. Mais il est fort probable qu'ils se connaissaient. Un magnifique poème de Shevchenko dédié à Gogol fait croire qu'il admirait l'œuvre de ce dernier.

7. W. K. MATTHEWS : *Taras Shevchenko, The Man and Symbol*, London, 1951, p. 14-15.

*Ty smiyeshsya, a ya plachu, velykyj miy druzhe !  
(Toi, tu ris, et moi je pleure, mon grand ami)*

Il appelle Gogol « ami » (*druh*) comme beaucoup de ses compatriotes. Ainsi, il considérait Gogol comme Ukrainien, à l'époque de *Dikanka* et de *Taras Bulba*.

Shevchenko possédait une personnalité plus forte que Gogol. Il avait une vue claire et précise de la destinée nationale de son peuple et s'opposait fermement à ce que l'on sacrifie les intérêts de l'Ukraine en faveur de l'Empire russe. Gogol eut une fin tragique ; il ne connut ni le bonheur ni le succès littéraire de Shevchenko. Ces deux fils de l'Ukraine avaient choisi des routes différentes qui ne se croisèrent jamais. Leur seul point commun résidait dans la réalisation de leurs aspirations divergentes et dans la portée symbolique de ces aspirations. Gogol symbolise le talent ukrainien mis au service de l'idéologie russe, et Shevchenko, la résistance d'un peuple qui veut survivre. Tous deux eurent des prédécesseurs et des disciples, non seulement parmi les *poetae minores* mais dans tous les milieux.

Gogol et Shevchenko représentent, pour tous les peuples autres que les Russes et les Ukrainiens, deux figures symboliques d'une population asservie : celle de l'assimilation et celle de la résistance.